



Une salle de l'Hôtel-Dieu de Paris (XVIème siècle)

Dossier

« L'Eglise face aux épidémies dans l'histoire »

Ce dossier peut s'adresser à plusieurs niveaux d'élèves à partir de la 4^{ème} jusqu'au lycée. Il peut être un support pour échanger sur la crise du coronavirus en famille mais les fiches pourront aussi être adaptées après le déconfinement en lien avec les cours d'histoire, d'éducation morale et civique ou de culture chrétienne.

Un prolongement pour la pastorale est aussi proposé pour les deux volets.

Sommaire

Les épidémies au fil de l'histoire

Fiche culture chrétienne

Une épidémie, qu'est-ce que c'est ?

Les épidémies dans leurs temps

Au Moyen Age

Du XIV^e siècle au XVIII^e siècle

Du XIX^e siècle au XX^e siècle

D'hier à aujourd'hui avec une lecture d'image

Fiche pastorale

Jésus guérit un lépreux

Raoul Follereau

Histoire des hôpitaux et des fondations

Fiche culture chrétienne

Création et évolution des hôpitaux

Les premiers hôpitaux

Après le concile de Trente

Après la révolution

L'hôpital un lieu d'évolution des soins et de la médecine

Les découvertes

Des expérimentations

Au XX^e siècle, l'Eglise à la pointe des soins médicaux

Fiche pastorale

Découvrir trois grandes figures bretonnes :

Louis Eudo de Kerlivio,

Louis Bodélio

Mère Yvonne Aimé

Prier avec Marie et les saints

Les épidémies au fil de l'histoire

Dossier d'animation – Culture chrétienne

1) Une épidémie, qu'est-ce que c'est ?

Le mot “*épidémie*” désigne le “*développement et la propagation rapide d'une maladie contagieuse, le plus souvent d'origine infectieuse, dans une population*” (Larousse). Une épidémie est donc **une maladie qui se répand brutalement à de nombreuses personnes dans un lieu donné**. Quand l'épidémie touche une très large zone (un continent, voire le monde entier) on parle de “*pandémie*”.

2) Les épidémies dans leurs temps

Le plus souvent les épidémies touchent tout le monde sans distinction... Du coup elles forcent les hommes à s'adapter collectivement même s'ils n'ont pas toujours su comment réagir face à elles. **Avant le XVIIe siècle**, la notion de “*contagion*” n'existait même pas !

Le Moyen Age

Au Moyen-Âge, on comprend peu le fonctionnement des maladies et on a du mal à les distinguer. Par rapport aux croyances de l'époque, il faut accepter les épidémies comme une punition divine : les péchés des hommes en sont la cause. On imagine parfois aussi qu'elles sont dues au vent, à la position des planètes... et pour tenter de les comprendre on interroge autant les astrologues que les médecins ! Du côté des soins, les **saignées**, peu efficaces et qui épuisent le malade, sont un des remèdes de référence. On élabore des traitements parfois plus dangereux que la maladie elle-même, et les charlatans ne manquent pas.



Deux lépreux demandant l'aumône, d'après un manuscrit de Vincent de Beauvais (XIIe siècle)

Afin de lutter contre les épidémies, les hommes utilisent des stratégies... pas toujours très adaptées. Comme pour la **lèpre**, on exclut les malades pour protéger le reste de la société : enfermés dans des léproseries, considérés comme des “morts-vivants”, ils doivent porter un costume qui les couvre entièrement, et n'ont pas le droit d'approcher les lieux publics. En Bretagne, il y avait des léproseries dans les villes et des « caquinerie » dans le monde rural. Une caquinerie (du nom donné aux lépreux : caqueux, caquot, cacous...) est un hameau réservé aux lépreux composé de plusieurs maisonnettes, un puits, une chapelle et un cimetière. Il ne subsiste aujourd'hui de ces caquinerie que des chapelles toujours dédiées à sainte Marie-Madeleine, la sœur de Lazare le ressuscité. Les lieux dits « La Madeleine » ou « la corderie » (métier des lépreux) offrent une grande présomption en faveur d'une ancienne caquinerie.

Du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle

Quand une épidémie commence à frapper, les conséquences sont énormes. La **peste** fera, **entre le XIV^e et le XVIII^e siècle**, 25 millions de victimes en Europe soit un tiers de la population. Elle bouleverse la société : les guerres s'arrêtent car il n'y a plus de soldats, les cérémonies religieuses cessent faute de prêtres, il n'y a plus personne non plus pour rendre la justice... Un vrai chaos ! En Bretagne, la région a été lourdement touchée. C'est la première fois que dans l'histoire on place les patients en quarantaine



Louis Duveau, *La peste d'Elliant* (1849) Musée des Beaux-Arts de Quimper

Mais ces événements dramatiques permettent aussi des **avancées** dans certains domaines. La **variole** avait commencé à frapper **dès le Xe siècle**. **A la fin du XVIII^e**, Jenner, un médecin anglais remarque que les paysans sont épargnés : il comprend qu'ils sont protégés grâce à leur contact avec la "*vaccine*", une forme bénigne de la maladie transmise par les vaches. Il prend le risque de l'inoculer (c'est-à-dire de transmettre le virus) à un jeune garçon, et constate que celui-ci est ensuite **immunisé** contre la variole. C'est ainsi que naît la vaccination ! C'est le début d'une prévention généralisée des épidémies.



Epidémie de variole Bible de Toggenburg (Suisse), 1411

Du XIXème au XXème siècle

On se rend compte que les logements insalubres, où vivent les plus pauvres, favorisent la propagation du choléra et de la **tuberculose**. Il faudra attendre les années 1920 pour mieux comprendre les contaminations dans l'air et dans l'eau, époque où apparaît aussi la radiologie. Ce qui a un réel effet sur la vie de tous les habitants : on commence à penser l'urbanisme différemment. Les hommes politiques lancent une grande bataille pour l'hygiène, l'évacuation des déchets, l'eau courante, la construction de logements plus sains... C'est le début de "*l'hygiénisme*", qui modifie les conditions de travail, rend obligatoire les visites médicales à l'école et dans les entreprises...

Au XXe siècle, une épidémie de variole ravage la Bretagne faisant environ 20 000 victimes rien que dans le Finistère et le Morbihan. La dernière épidémie de variole recensée en France a eu lieu à Vannes entre décembre 1954 et mai 1955. Elle infecta 74 personnes et en tua 16.

3) D'hier à aujourd'hui avec une lecture d'image



Une salle de l'Hôtel-Dieu de Paris (XVIème siècle)

L'élève observe cette gravure qui représente une salle de l'Hôtel-Dieu de Paris au XVIème siècle

Dans quelle pièce sont accueillis les malades ?

Une grande salle qui ressemble plus à une chapelle qu'à une salle d'hôpital : des vitraux, des statues de saints, une grande croix au fond avec un autel...

Où se trouvent les malades ?

Ils sont dans des lits à plusieurs, ce qui favorise la propagation des maladies.

Que font les personnages représentés ?

Un prêtre donne la communion à un malades pendant qu'un clerc à côté porte un cierge.
Le roi est représenté en prière.
Des sœurs cousent des linceuls autour des morts.

D'autres s'occupent des malades visiblement sans aucunes protections.
Des personnes sont assises à même le sol.

Qu'est-ce qui est impensable pour nous aujourd'hui ?

Manque d'hygiène, manque d'intimité dans la salle commune, on vit avec les morts...

Au XVIème siècle, on couche trois par lit mais l'Eglise va imposer la séparation de sexes. Il y a parfois des opérations dans la salle commune et l'hôpital tient une place secondaire dans l'activité des médecins. Petit à petit, on note une évolution. Les chevaliers de l'Ordre de Malte vont préconiser assez tôt des assiettes en argent plutôt qu'en bois pour nourrir les personnes car ils vont se rendre compte qu'il y a grâce à cela moins de malades. Tenon rapporteur d'une commission nommée par l'académie de sciences, chargé par Louis XVI de visiter les hôpitaux de Paris dit : « Réunis à quatre et plus dans un même lit les femmes accouchées périssent ou en sorte languissantes » cela d'autant plus qu'à l'époque on pratique les saignées. Au XVIIIème siècle encore, chirurgiens, religieux, infirmiers contractent la gale en soignant les malades. L'Hôtel-Dieu est une source inépuisable d'où cette maladie se répand dans Paris. Du coup les philosophes contestent le principe des hôpitaux et recommande les soins à domicile.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, la peste a presque disparu, la variole n'existe plus, et on peut traiter le choléra grâce aux antibiotiques. La médecine a heureusement beaucoup évolué, et on a maintenant de nombreux moyens de lutter contre les épidémies : progrès de la chirurgie, des médicaments, vaccins, de la prophylaxie (prévention pour agir avant la propagation du mal) ...

Il existe encore d'importantes inégalités dans l'accès aux soins en fonction des pays et la maladie frappe souvent les plus démunis. Si les épidémies voyageaient auparavant de ports en ports avec les navires marchands aujourd'hui elles prennent l'avion ce qui augmente leur vitesse de propagation.

Les dernières épidémies sont **Ebola**, le **SIDA**, la **maladie de la vache folle**, la **grippe aviaire**, le **H1N1**, le **Coronavirus**... La peur des épidémies est toujours présente dans notre société même dans les pays les plus développés.

Il y a toujours eu des épidémies, et on peut penser qu'elles nous accompagneront toujours malgré les avancées de la science... Réfléchir aux épidémies, ce n'est pas seulement s'intéresser au passé, mais aussi au présent et au futur. Elles peuvent nous apprendre beaucoup si on fait preuve de vigilance et d'ouverture d'esprit. Faisons confiance aux hommes pour trouver des solutions !

Suggestions de questions en lien avec l'actualité

Aujourd'hui avec le coronavirus qui sont encore les personnes les plus touchés ?

Les plus pauvres, les plus fragiles... On s'inquiète particulièrement de l'arrivée de la crise dans certains pays qui ont déjà connu de terrible épidémie.

Quelles autres inégalités soulèvent cette crise ?

La protection sociale n'est pas la même dans tous les pays y compris dans certains pays riches comme aux Etats-Unis.

Face à la crise, que peut -on voir de positif ?

On peut voir de nombreuses actions de solidarité, des innovations pour communiquer, agir... Le travail des chercheurs, la science qui progresse... etc.

Les épidémies au fil de l'histoire

Fiche d'animation pastorale

1) Jésus guérit un lépreux

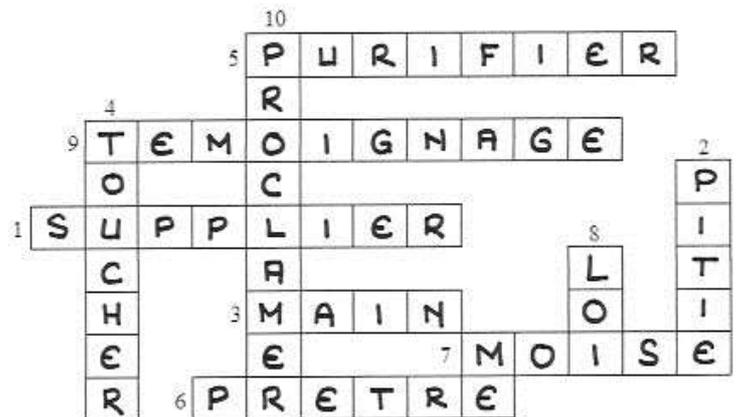
Dans les évangiles, on voit à plusieurs reprises, Jésus qui guérit des lépreux. A cette époque, on connaissait mal cette maladie, mais on savait déjà qu'elle pouvait s'attraper au contact du malade. Celui-ci était alors exclu de la société et considéré comme impur. Pourtant Jésus va aller vers eux. Voici l'un de ces récits dans Saint Marc.

Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le **supplie** : « Si tu le veux, tu peux me **purifier**. » Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la **main**, le **toucha** et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt, Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au **prêtre**, et donne pour ta purification ce que **Moïse** prescrit dans la **Loi** : ta guérison sera pour les gens un **témoignage**. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui. Mc 1,40-45

L'élève peut lire l'évangile puis faire les « mots-croisés » pour retrouver les mots clés de ce texte.



Evangélaire d'Egbert Xème siècle



- 1-Demander avec insistance et humilité. (Action du lépreux)
- 2-Sentiment de Jésus face au malheur du lépreux.
- 3-Jésus l'étend.
- 4-Action de Jésus envers le lépreux (verbe à l'infinif). (Note: typo in original)
- 5-Débarasser des impuretés.
- 6-Jésus demande au lépreux d' aller le voir.
- 7-Un grand prophète du premier Testament.
- 8-Elle est à suivre. C'est un code, une règle.
- 9-La guérison du lépreux en sera un pour les gens.
- 10-Annoncer, faire connaître publiquement et solennellement.

Comprendre le récit :

Le geste du Christ : « Il étendit la main et le toucha »

S'approcher d'un lépreux et le toucher, spécialement à l'époque de Jésus, c'était se mettre en danger d'attraper cette maladie qui ne se guérit pas et attaque la chair. Les disciples devaient être atterrés. Mais Jésus, sachant exactement ce qu'il faisait, s'approcha et mit directement sa main sur les plaies du lépreux.

Le Christ ne craint pas d'approcher et de toucher ce qui rebute les autres ; le Christ ne craint pas de s'approcher de nous et de notre état de péché pour nous guérir. Vraiment, comme il est bon d'imaginer le lépreux qui s'approche du Christ alors que tout le monde se retire à une saine distance, et Jésus qui va vers lui, l'approche et le touche avec son pouvoir aimant de guérison. Nous ne devrions jamais avoir peur d'approcher Jésus par la prière et le pardon, même si nous nous sentons indigne de lui.

La foi du lépreux : « Sa lèpre a disparu »

La foule qui s'était éloignée avec crainte, se rapproche en s'émerveillant du miracle qui s'est fait devant leurs yeux. Les plaies disparaissent ; l'odeur de décomposition s'évanouit ; le lépreux est guéri soudainement ! Ce qui paraissait impossible s'est fait, grâce à la foi du lépreux qui a eu confiance en Jésus, et les paroles du Christ : « Je le veux. »

Rien n'est impossible au Christ ; il nous suffit de l'approcher avec foi, de le rechercher et d'attendre patiemment qu'il vienne à nous, nous touche et nous guérisse.

La foi du lépreux : « Ne le dis à personne »

Après un tel miracle pourquoi Jésus demanderait-il au lépreux de ne dire à personne ce qui venait de se passer ? Après tout, il vient de le guérir devant une foule de gens, et tous ont été témoins.

1. Peut-être est-ce un signe de l'humilité de Notre Seigneur : il ne cherche pas sa propre gloire ni ne désire de louanges.
2. Peut-être est-ce une leçon pour la foule : il n'a pas accompli ce miracle pour les impressionner, mais pour le bien de ce malade.
3. Peut-être cela a-t-il été fait pour le bien du lépreux : à présent qu'il est guéri et que sa vie est renouvelée, il devra remercier Dieu en faisant ce que prescrit la loi de Moïse.
4. Peut-être que cela s'adresse aux prêtres : en leur envoyant le Lépreux, le Christ démontre sa fidélité à la loi de Moïse et la miséricorde de son cœur—son grand amour— leur apprenant qu'eux aussi devraient combiner ces attitudes dans leur propre vie.

La lèpre dans la Bible

La Bible utilise le même terme pour désigner, à côté de la lèpre proprement dite, aussi d'autres maladies de peau (Lv 13, 1-46), et même des taches de moisissures sur les vêtements (Lv 13, 47-49) ou de salpêtre sur les murs (Lv 14, 33-53).

Tout homme déclaré *lépreux* était considéré comme « impur » c'est-à-dire qu'il était exclu de la vie communautaire ; les lépreux devaient vivre hors des villes et des villages, à bonne distance des biens portants (Lv 13, 45-46 ; Jb 2, 8 et Lc 17, 12).

Jésus ne s'est pas laissé arrêter par ces interdictions, il a approché et guéri (le nouveau testament dit purifié) de nombreux lépreux (Mt 8, 1-4 ; Mc 1, 40-45 ; Lc 5, 12-16)

La loi juive exigeait que la guérison d'un lépreux soit constatée par un prêtre et suivie d'un sacrifice (Lv 14, 1-32 ; Mt 8, 4 ; Lc 17, 14)

La **Guérison d'un lépreux** est un des miracles attribués à Jésus-Christ. Il est cité dans les trois Évangiles : Mt 8:1-4, Mc 1:40-45 et Lc 5:12-16. Cette guérison fait allusion au pardon des fautes.

**entre parenthèse, les passages qui parle de la lèpre dans la Bible (Ancien testament : Lévitique ; Jb :Job ; Nouveau testament : Lc :Luc ; Mt : Mathieu ; Mc : Marc)*

2) La fondation Raoul Follereau



Biographie

Raoul Follereau, né à Nevers le 17 août 1903 et décédé à Paris le 6 décembre 1977. Journaliste français, il a mené toute sa vie un combat pour la défense des lépreux. Il a fondé la Fondation Raoul-Follereau qui depuis 1967 aide et défend les lépreux, en particulier dans les pays d'Afrique. Il a mis en place la journée mondiale des lépreux qui a lieu chaque année le troisième week-end de janvier

La prière de Raoul Follereau

« Seigneur, ayez pitié de tous les pauvres du monde »

« Seigneur, apprenez-nous à ne plus aimer nous-mêmes, à ne plus nous contenter d'aimer les nôtres. Apprenez-nous à ne penser qu'aux autres et d'abord à aimer ceux qui ne sont pas aimés. Faites-nous mal avec la souffrance des autres. Seigneur, donnez-nous la grâce de réaliser qu'à chaque minute de notre vie, de notre vie heureuse et par Vous protégée, il y a des millions d'êtres humains, nos fils, nos frères, qui meurent de faim, qui meurent de froid, et qui n'ont pas mérité de mourir de froid. Seigneur, ayez pitié de tous les pauvres du monde, pardonnez-nous de les avoir trop longtemps, par peur honteuse, abandonnés. Seigneur, ne permettez plus que nous soyons heureux tout seuls, donnez-nous l'angoisse de la misère universelle et délivrez-nous de nous-mêmes si telle est Votre volonté. Ainsi-soit-il. »



**La fondation
Raoul Follereau
et ses actions**

www.raoul-follereau.org



SOIGNER a toujours été au cœur des actions de la Fondation Raoul Follereau.

Aujourd'hui, la fondation lutte contre la lèpre ou l'ulcère de Buruli par des activités de dépistage, des traitements, de la prévention des invalidités et de la réadaptation physique.

Dans les pays où elle intervient, la fondation répond aussi à d'autres demandes médicales, notamment dans les pays troublés par des conflits tel que le Liban.

EDUQUER

L'ignorance est un des grands fléaux de notre temps. Dans tous les pays où la Fondation est présente, elle est une de « ces lèpres » dénoncées par Raoul Follereau, qui exclut des enfants de leur droit à l'éducation, et par-delà, de l'attention et des soins indispensables à leur développement et à leur épanouissement.

Ainsi, la Fondation soutient des écoles et des centres de formation professionnelle, prend en charge les frais de scolarité de familles en situation de précarité, attribue des bourses à des étudiants. Et cela pour donner un avenir à ces enfants.

REINSERER

Le travail est fondamental pour garantir la dignité et la liberté de l'homme.

Fidèle au message et à l'action de son Fondateur en faveur des plus pauvres, dont le lépreux reste la figure emblématique, la Fondation Raoul Follereau s'est engagée, dans les territoires frappés par le marasme économique, la guerre au Moyen Orient, en Asie et en Afrique mais aussi dans le milieu rural en France, aux côtés de ceux que la difficulté de trouver (ou de retrouver) un emploi condamne à la pauvreté et à l'exclusion.

Pour permettre aux hommes et aux femmes en situation précaire de s'en sortir, la fondation les aide à créer des micros entreprises que ce soit en France en milieu rural ou au Moyen-Orient dans des zones troublées par les conflits ou en Afrique et Asie auprès des plus pauvres.

Pour sortir ces hommes et ces femmes de cette exclusion social, la fondation Raoul Follereau :

- aide à la mise en place d'AGR (Activités Génératrices de Revenus) au Moyen Orient, en Afrique et en Asie
- aide à la création d'entreprises en milieu rural en France

INFORMER

La fondation diffuse le message de Raoul Follereau à travers des livres, organise des événements (campagnes de dons, conférences, actions locales), le journal de la fondation « *Aider les autres à vivre* »

Les bénévoles de l'association font de la sensibilisation, organisent des événements solidaires, musicaux, sportifs, des collectes de dons lors de la Journée Mondiale des Lépreux, initient des actions locales de terrains.....



Histoire des hôpitaux et des fondations

Dossier d'animation – Culture chrétienne



Le lazaret de l'île de Tatihou en Normandie

1)Création et évolution de hôpitaux

Les premiers hôpitaux

On signale l'**existence de l'Hôtel-Dieu** dès 829, à Paris, à proximité de Notre-Dame. Il fut reconstruit le long du petit bras de la Seine (1165-1260) et agrandi au XVII^{ème} siècle. Rebâti après l'incendie de 1772 il fut détruit sous le second Empire et réédifié sur le côté Nord du parvis (1868-1878). **Les premières léproseries** apparaissent vers 460 et on en compte environ 2000 en 1423. On crée aussi des « sanitas » ou maison de santé hors de la ville en cas d'épidémies (seuls les riches peuvent rester chez eux). **Enfin, il existe des lazarets** dans les ports qui sont des lieux de quarantaine (pour éviter les épidémies de pestes). On connaît un premier lazaret à Dubrovnik en 1317, puis à Venise en 1423 dans le monastère Sainte Marie de Nazareth.

Près de quel bâtiment a été construit l'Hôtel-Dieu à Paris ? Pourquoi ?

Près de la cathédrale Notre Dame car il est construit à l'initiative de chrétiens

Quelle est la différence entre une léproserie et un lazaret ?

La léproserie accueille des malades atteints de la lèpre puis de la peste. Un lazaret est un lieu souvent dans un port qui accueille des personnes venant d'autres pays. Là ces personnes sont mises en quarantaine (isolées 40 jours) avant de pouvoir débarquer, cela pour être sûre qu'elles ne vont pas apporter de maladie de l'étranger.

Après le concile de Trente

Le **concile de Trente** de 1545 à 1563 s'occupe à quatre reprises des problèmes hospitaliers visant à sauvegarder la destination charitable des fondations et à maintenir l'emprise épiscopale sur l'administration hospitalière. Sous l'inspiration, de Michel de l'Hospital, Charles IX inscrit une loi d'obligation pour tout hôpital de recevoir tout malade quelle que soit son origine. Le concile va aussi donner un grand élan de charité dès la moitié du XVI^{ème} siècle, avec la fondation de nouvelles institutions.

L'Ordre fondé par **Saint Jean de Dieu** à Grenade en 1540 est appelé par Marie de Médicis à Paris en 1601. En 1790 les frères de la charité possèdent 38 maisons en France et aux colonies De nombreuses congrégations féminines aussi voient le jour comme les **Augustines de la Miséricorde** de Jésus à Vannes

Le fondateur le plus célèbre est **Monsieur Vincent**. Avec lui, **Louise de Marillac** en 1627 et quelques filles dévouées et dames charitables commencent par faire des visites à l'hôtel Dieu à Paris puis vient la fondation de la Compagnie des filles de la Charité appelée communément sœurs de Saint Vincent de Paul. Elles apportent un renouveau de compétences et de dévouement.



Saint Vincent de Paul



Visite de M et de Mme Necker à l'Hospice de la Charité, 1780

Quel évènement va donner un grand élan de charité au XVIème siècle ?

Le concile de Trente. Il est le dix-neuvième concile reconnu par l'Église catholique. Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther et Jean Calvin dans le cadre de la réforme protestante, il débute le 13 décembre 1545 et se termine le 4 décembre 1563.

Qui a fondé la compagnie de filles de la charité

Saint Vincent de Paul et Louise de Marillac

Après la révolution

Pendant la révolution, l'assistance est reconnue à tout citoyen. On note la tentative d'un plan de réorganisation qui n'aboutit pas vraiment mais petit à petit au XIX^{ème} siècle le pouvoir royal va encourager la laïcisation des institutions charitables car il y a encore trop de pauvres qu'on laisse mourir.

Après la révolution française, des réformes vont aboutir à la création d'un véritable service hospitalier confié essentiellement aux autorités municipales. A la charité individuelle va se substituer la bienfaisance des pouvoirs publics ce qui n'élimine pas la vision chrétienne de la charité mais la complète et la transforme.

On note quelle évolution dans la prise en charge des pauvres et des malades après la révolution ?

On voudra instaurer l'assistance à tous les citoyens. L'accueil des malades et les soins ne seront plus faits uniquement par les institutions de l'Eglise. Une prise en charge de l'état ou des autorités municipales se fera progressivement.

2) L'hôpital un lieu d'évolution des soins et de la médecine



Paris, infirmerie de l'hôpital de la Charité (gravure d'A. Bosse vers 1635)

L'hôpital est aussi un lieu qui va permettre aux cours des siècles à la médecine de progresser

Les découvertes...

Pendant longtemps, **médecine et foi se superposent** et se croisent sans arrêt. On n'étudie pas le corps sans l'âme, il n'y a pas de frontières en ordre naturel et surnaturel, on a peur de mourir subitement sans s'être confessé.

Au fil du temps de **nombreuses découvertes** vont avoir un impact sur la médecine : début de l'utilisation du microscope inventé par Zacharias Janssen en 1595 sous Henri IV, découverte de la circulation du sang par William Harvey 1628, avancée de la chimie, de la biologie...

Va émerger aussi, le concept de **maladie mentale**. Jean Wier en 1563 dit au sujet des sorcières : « Elles méritent d'être soignées et non brûlées. Elles sont victimes ». Petit à petit une distinction va se faire entre âme et esprit et on séparera le domaine scientifique du domaine théologique.

Depuis le milieu du XVIème siècle se mettent aussi en place les registres paroissiaux, c'est le **début de la démographie** et des premiers calculs de mortalité selon des maladies. Cette méthodologie et les essais de classification vont poser les bases de ce qu'on appellera plus tard la santé publique.

On note aussi un **bouleversement idéologique** : au siècle des lumières, les philosophes sont interventionnistes et pensent que la médecine peut progresser. Ils ont **l'ambition de soigner la société**. La capacité d'intervenir sur le corps des individus progresse. On observe les malades mais aussi leur environnement physique, social et humain. C'est le fondement de ce qu'on appelle une société médicalisée.

Cite quelques découvertes qui vont faire avancer la médecine au cours de l'histoire.

Le microscope, la circulation du sang.... Plus tard les vaccins, les antibiotiques, etc.



Auscultation de Laennec en 1816 (gravure de Le François d'après T Chartran)

Des expérimentations

L'hôpital devient aussi **un lieu d'expérimentation**. Au cours du XVIIème les papes soutiennent l'étude de l'anatomie. On cite Harvey qui explique : « L'examen du cadavre d'un homme mort d'une maladie est plus utile à ma médecine que la dissection de dix pendus ». Avec l'autopsie on découvre de nouvelles pathologies (maladies).

On disséquait surtout les cadavres de patients décédés à l'hôpital comme à l'Hôtel-Dieu. Les champs d'observation clinique et pathologique sont plus vastes. L'église encourage ces recherches, pour elle il s'agit de charité.

A l'hôpital, on donne **aussi des cours d'anatomie**. En 1760 on autorise 20 étudiants à venir à l'hôpital, cet enseignement est vraiment novateur en marge de la faculté. Les professeurs organisent des consultations gratuites et des visites à l'hôpital (au Collège du Roi en latin et au Jardin du Roi en français). L'académie royale de chirurgie est fondée en 1731. Il y a des cours au lit des malades dans les hôpitaux de Paris. On observe alors les symptômes, le pouls, tous ce qui prélude à la médecine clinique. A long terme l'hôpital devient un lieu d'expérimentation des nouveautés thérapeutiques et lieu d'expériences des nouveautés pharmaceutiques et chirurgicales.

Les avancées sont parfois lentes et contradictoire mais la médicalisation de la vie collective, l'enquête sanitaire, l'amélioration des institutions d'assistance, le renouveau de l'enseignement médical, l'évolution du diagnostic, l'acquisition d'une expérience clinique directe plus qu'un savoir livresque..., tout cela va contribuer à faire évoluer la médecine vers celle que l'on connaît aujourd'hui.

Du Moyen âge à la révolution en traversant le siècle des lumières, on va passer à une mission complètement modifiée de l'hôpital.

Quelle recherche, l'Eglise soutient-elle ?

Elle soutient l'étude de l'anatomie, car pour elle il s'agit de charité

Quelle innovation commence en 1760 ?

On autorise des étudiants à venir à l'hôpital pour un enseignement directement auprès des malades

3) Au XXème et XXIème siècles, l'Eglise à la pointe des soins médicaux

On doit à l'Eglise l'initiative des hôpitaux et des hospices... **De grandes figures chrétiennes** sont aussi présentes dans les mémoires : Saint François d'Assise, Saint Vincent de Paul, Saint Camille de Lellis, Saint Jean de Dieu... et plus récemment, Bienheureux Frédéric Ozanam, Raoul Follereau, Albert Schweitzer, Sainte Mère Teresa... car au début du XXème siècle l'église aura toujours une attention particulière pour les personnes malades, les handicapés, les marginaux...

Aujourd'hui comme hier les églises chrétiennes participent à de nombreuses actions humanitaires à travers le monde et particulièrement dans le cadre des épidémies. Elle collabore à tout ce qui contribue à rendre l'homme plus homme et la vie plus saine, plus digne.

Ce que vous faites au plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». Mt 25,40

Alors que l'épidémie du **SIDA** fait rage, en 1985, le pape, futur Saint Jean Paul II publie *Dolentium hominum*, Motu proprio par lequel il constitue une Commission pour la pastorale des services de la santé, destinée à coordonner toutes les institutions catholiques engagées dans la pastorale des malades. Son texte vient confirmer l'engagement de l'Église dans les soins médicaux et évoque « le mystère de la souffrance ». L'Eglise est signe d'humilité et de compassion, face à la catastrophe et à la maladie.

« Je suis venue donner la vie et la donner en abondance. » Jean 10,10.

Aujourd'hui, l'Église catholique est pleinement en phase avec cette conception de lutte inconditionnelle contre la maladie puisqu'elle constitue le plus grand fournisseur non gouvernemental de services de soins de santé au monde. Elle compte environ 18 000 cliniques, 16 000 foyers pour personnes âgées et pour personnes ayant des besoins spéciaux, ainsi que 5 500 hôpitaux, dont 65% sont situés dans des pays en voie de développement ou émergents. En 2010, le Conseil pontifical pour la pastorale des travailleurs de la santé a relevé que l'Église gérait 26 % des établissements de soins de santé du monde. Dans chaque diocèse aussi, un service se consacre à la pastorale de la santé.



L'élève peut découvrir sur le site Nominis les saints cités [Saints](#)

Il peut faire d'autres recherches sur internet sur une communauté, une fondation, un mouvement qui continue l'œuvre de l'Eglise pour les malades.

Il peut lire la fiche explicative sur le Service évangélique des malades ou SEM

Pour aller plus loin voir aussi dans Du Souffle n°8

« Découvrir la dimension de la diaconie mise en œuvre par des services d'Église présents auprès des personnes âgées, malades, isolées. » P 20 à 23 et PA 21 à 29

Qu'est-ce que le Service Evangélique des Malades ou SEM?



Une équipe S.E.M. : c'est quoi ?

C'est un groupe de chrétiens qui, répondant à l'appel de Jésus : -- « J'étais malade, vous m'avez visité... » (Matthieu 25) :

- est envoyée par la communauté paroissiale pour être témoins de la Tendresse de Dieu auprès des personnes malades
- se rend disponible pour visiter à leur domicile et accompagner les personnes qui le désirent, malades ou souffrant de diminution de forces physiques

Les membres des équipes S.E.M. s'engagent à :

- prier pour tous les malades, infirmes, handicapés, personnes atteintes par l'âge
- partager leurs visites aux malades, que ce soit à domicile, en centre hospitalier, en cliniques, en maison de retraite afin de leur apporter le réconfort d'une présence amicale, d'une écoute bienveillante, un soutien, un lien avec ce qui se passe dans le monde, le quartier, la paroisse, la commune...
- porter un regard évangélique sur leurs actions, en s'imprégnant de l'évangile du Christ où Jésus va toujours à la rencontre des malades, leur parle, s'intéresse à leur vie, se compromet avec eux, leur impose les mains, les guérit...
- rendre la communauté chrétienne attentive à la présence des personnes malades : être "éveilleurs" pour rendre d'autres membres attentifs aux malades.
- attirer l'attention des paroissiens sur la présence, les besoins, le salut de TOUS les malades sans exception : présents ou éloignés ; âgés ou plus jeunes ; pratiquants ou indifférents.
- trouver des visiteurs bénévoles pour rejoindre régulièrement ceux et celles qui le désirent

Comment ? Les Chrétiens du S.E.M. se retrouvent en EQUIPE régulièrement :

- pour REFLECHIR sur leur action à la lumière de l'Évangile.
- pour METTRE EN COMMUN, dans la discrétion, les difficultés, les problèmes que peuvent poser les visites et, petit à petit, se FORMER à l'accompagnement des personnes malades, seules...
- une charte diocésaine donne l'esprit dans lequel s'exerce la mission des équipes.

En lien avec qui ?

- Avec l'évêque, par le relais des aumôniers et des responsables diocésains. Avec les prêtres des paroisses, les diacres permanents quand il y en a, et les équipes d'animation paroissiale.
- Avec les autres mouvements et services de la pastorale de la santé (aumônerie, F.C.P.M.H.(Fraternité chrétienne des personnes malades et handicapées), Hospitalité, S.C.E.J.I.(Service Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptée), Lourdes Cancer Espérance, etc...), et avec toute autre organisme susceptible de répondre aux besoins des personnes visitées.

Des hôpitaux et des fondations

Fiche d'animation pastorale

Pour lutter contre la maladie et aider les plus pauvres de grandes figures ont marqué l'Eglise et certaines plus particulièrement le Morbihan. A découvrir...



Louis Eudo de Kerlivio

Né le 14 novembre 1621, au manoir de Kerlivio, il était d'un milieu aisé. Il excellait, dit-on, en musique, chant et danse. Entré au séminaire, il rencontre, à 20 ans, à Paris, Saint-Vincent de Paul. En 1644, il est ordonné prêtre. Poursuivant l'entreprise hospitalière de François, son père, il aménage l'Hôtel-Dieu à Hennebont. A l'époque, seules les âmes charitables prodiguaient des soins aux malades. Aussi fait-il appel aux Filles de la charité, l'ordre fondé par Saint-Vincent. Héritier de la fortune familiale, il donne une maison pour recevoir les orphelins ainsi que de l'argent pour qu'ils apprennent un métier. En 1700, l'Hôtel-Dieu ne disposait que de quatorze lits (dix pour les 2 000 habitants d'Hennebont et quatre pour les paroisses voisines). Et un seul médecin que l'on appelait le « médecin des pauvres », car les riches se faisaient soigner chez eux. En 1656, Mgr de Rosmadec, évêque de Vannes, le nomme vicaire général. Il restaure alors la pratique religieuse sur le diocèse et il est un des créateurs de l'œuvre des retraites. En 1680, il se retire à l'hôpital où il vit parmi les pauvres, comme les pauvres. Il y meurt le 3 mai 1675.



Mère Yvonne-Aimée

Yvonne Beauvais naît à Cossé-en-Champagne (Mayenne) le 16 juillet 1901. Après une jeunesse citadine, elle entre au monastère de Malestroit en 1927. Très vite, elle fait construire la clinique et donne un nouvel élan à la communauté, dont elle devient la supérieure, à seulement 34 ans et en dépit d'une santé très fragile. Elle donne alors à la clinique une envergure et un rayonnement nouveau, y soulageant les corps et les âmes. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle cache et sauve des centaines de soldats et de résistants. « Nous avons seulement pratiqué la charité », répète-t-elle. De passage à Paris, elle est arrêtée par la Gestapo, torturée, mais parvient à s'évader de manière inexplicable, sinon miraculeuse. C'est le général de Gaulle, lui-même, qui lui remettra la Légion d'Honneur à l'issue du conflit. Elle meurt le 3 février 1951 à Malestroit

Louis Bodelio



Louis Bodelio naît à Calcutta en Inde le 15 décembre 1799. Il est chirurgien de marine puis devient docteur en médecine en 1831. Il s'installe ensuite à Lorient. Il lutte contre une épidémie de choléra en 1832, puis en 1834. Il exerce jour et nuit et parvient à rassurer les habitants. Il reçoit la légion d'honneur suite à une nouvelle épidémie en 1848. Par ailleurs, il prend sur sa bourse pour aider les plus démunis. Il meurt à Lorient le 28 décembre 1887.

Dans le cadre des épidémies, les bretons au fil de l'histoire ont demandé la protection de la Vierge Marie.



Notre-Dame de Joie

C'est à Pontivy que l'abbé Claude Marquet, curé au XVIIe siècle, a invoqué Notre-Dame-de-Joie afin de protéger les habitants de la ville menacés par une épidémie. A sa prière la population de Pontivy fut préservée. Depuis lors une messe d'action de grâce est célébrée tous les ans le deuxième dimanche de septembre à la basilique et le vœu de l'abbé Claude Marquet renouvelé dans un esprit de reconnaissance pour le passé et de confiance pour l'avenir.

Notre-Dame du Vœu

La première pierre de la basilique d'Hennebont a été posée en 1514 et ce n'est que dix années plus tard que l'église sera consacrée. En 1699, la peste fit de nombreuses victimes à Hennebont et dans les alentours. C'est en remerciement de la fin de l'épidémie que les habitants offrirent, à la Vierge Marie, une statue d'argent. Fondue lors de la révolution, la statue de Notre Dame du Vœu est aujourd'hui remplacée par une statue en bronze argentée de 1818. Chaque année, la grande fête du Vœu, a lieu le dernier dimanche de septembre.





Des saints invoqués pour être protégés des maladies

Saint Roch est né dans une très riche famille de Montpellier. Jeune, il perd ses parents et c'est alors qu'il se décide à mener une vie de pèlerin, emportant la moitié de sa fortune pour les pauvres qu'il rencontrera, mettant en garde l'autre partie auprès de son oncle pour y puiser quand cela s'avérerait nécessaire. Sur la route, il soigna de nombreux malades de la peste. Quand il revint au pays, Montpellier est en proie à la guerre civile. Il fut pris pour un espion. Il mourut oublié en prison après cinq années de détention vers 1380. Saint Roch est particulièrement vénéré dans le sud de la France. Depuis le XVI^{ème} siècle il est invoqué pour se protéger des maladies et des épidémies.

A Palerme en 1625 lors d'une épidémie, la peste disparaît après avoir traversé la ville avec les reliques de **Sainte Rosalie**. Elle est aujourd'hui la patronne de cette ville. Les prières médiévales à **Saint Sébastien** évoquent presque toutes l'arrêt de l'épidémie de peste qui lui est attribuée en Lombardie.

L'élève peut découvrir sur le site Nominis les saints cités [Saints](#)

Pour prier...

Nous pouvons aussi nous confier à Marie en disant un ou plusieurs...

Je vous salue Marie...

Notre-Dame de Joie, priez pour nous ; **Notre Dame du Vœu**, priez pour nous

Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous ; **Sainte Marie, Mère de Dieu**, protégez-nous

Prière à Saint Roch

Saint Roch, laïc pèlerin en Europe, pestiféré, emprisonné,
Toi qui guérissais les corps et amenais les hommes à Dieu,
Intercède pour nous et préserve-nous des misères du corps et de l'âme. Amen

Chant : Mon père mon Père, je m'abandonne à toi

Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

**Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi.(bis)**

Mon Père, mon Père, en toi je me confie.
En tes mains je mets mon esprit
Je te le donne le cœur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir, t'appartenir.

[Mon pere je m'abandonne à toi - Chant de la ... - YouTube](#)

Quelques sources

Dossier d'animation – Culture chrétienne

- « Pandémie : l'église face au virus », article publié sur Internet par le site CCM (Centre Catholique des Médias) le 27 janvier 2020
- « Les grandes épidémies de l'histoire », article publié sur Internet par le site filsantéjeunes.com
- Essai d'inventaire des léproseries en Bretagne de JC Sournia et M Trevien, article de 1968 dans les annales de Bretagne et des pays de l'Ouest.
- Wikipédia : page sur l'épidémie de variole de 1954
- « Pour lire l'histoire de l'Eglise Tome 2, du XVème au XXème siècle Jean Comby
- « Histoire de la pensée médicale » Tome 2, de la renaissance au lumières » sous la direction de Mirko Grmek
- « Se soigner autrefois, médecins, saints, sorciers aux XVIIème et XVIII siècles » François Lebrun
- « Hôpitaux, corps et âmes » Michel Cabal
- « Les hôpitaux en France » Jean Imbert

Fiche d'animation pastorale

- Site idee-cathe pour les « mots-croisés »
- Site KT42
- Nominis CEF et autres sites chrétiens